

L'artiste Hamsi Boubeker

# La Terre est son village, un village sans frontière



Dès les premiers instants où j'ai eu le bonheur de voir une peinture d'Hamsi Boubeker ([www.hamsi.be/](http://www.hamsi.be/) / [www.mainsepoir.be/](http://www.mainsepoir.be/)), j'ai ressenti que cet artiste, à travers son œuvre, avait des choses importantes à dire, à communiquer, à nous faire ressentir. Finalement des choses simples, à la portée de chacun et de chacune. Il suffit, comme le dit l'artiste, d'ouvrir ses yeux, ainsi que son cœur, pour saisir l'immense tendresse du monde et apprendre à partager, à rencontrer l'autre, à échanger avec l'autre.

Hamsi Boubeker est un grand amoureux de la vie. De chaque expérience, de chaque rencontre, de chaque souvenir, il parvient à extraire une leçon de confiance dans le monde et les hommes. Et ce sont ces leçons qu'il nous fait partager à travers son art et ses multiples activités.

Dans son œuvre, l'artiste exprime toute sa tendresse pour la vie d'autrefois en Kabylie, son vif attachement à la lumière, aux couleurs, aux formes, aux paysages, aux personnages de son passé.

Sa peinture se veut le témoin d'une culture très métissée, d'une enfance à la fois heureuse et difficile pendant la guerre d'Algérie. Elle est aussi un hommage aux femmes kabyles qui lui ont transmis les traditions de son pays.

Dans son imagination, l'artiste est resté un éternel enfant. Et c'est à travers sa créativité qu'il nous fait voyager dans sa Kabylie natale, en peignant, sous diverses formes, des scènes de la vie quotidienne des Kabyles, qui représentent pour l'essentiel des scènes villageoises et des travaux quotidiens, et dont les titres sont éloquentes : *Le grand souk*, *Une journée dans le village*, *En pleine cueillette*, *La cuisine du jour*, *Le grand repas*, *Les femmes au jardin*, *Jour de fête*...

On y retrouve le goût de l'artiste pour la lumière et les couleurs vives, pour le spectacle des femmes parées de bijoux, pour les images de la foule, pour l'alternance constante entre le quotidien et le festif.

Conçue pour autrui, sa peinture se veut universelle par les valeurs qu'elle révèle : des valeurs humaines fondatrices de toute société traditionnelle, pilier de toutes les civilisations. La Terre est son village, un village qui, pour l'artiste n'a pas de frontière.

Même s'il n'y a pas de tradition de peinture et de chevalier dans la culture kabyle et que le mot «art» n'existe pas, la peinture décorative est omniprésente en Kabylie.

Les femmes décorent les poteries avec les mêmes motifs géométriques et gra-



phiques qu'on retrouve sur les murs des maisons ou sur les tapis. Ils expriment des croyances, éloignent le mauvais œil ou servent simplement de moyen de communication.

L'industrialisation, le remplacement des objets traditionnels par des objets en plastique, la désertion des villages par les jeunes, plongent petit à petit cette culture ancestrale dans l'oubli.

Lutter contre cet oubli, faire connaître l'art de ces femmes kabyles mais surtout exprimer toute sa tendresse et son attachement aux couleurs, aux formes de son passé, c'est ce qui pousse Hamsi Boubeker à peindre.

## Une peinture naïve pleine de charme

Cette peinture à la fois naïve et pleine de charme prend forme au gré de l'imagination de l'artiste qui n'a pas d'idée préconçue de l'œuvre terminée mais qui se laisse aller à voyager dans son passé, sans balise et sans retenue.

Ce peintre, entièrement autodidacte, nous ouvre une fenêtre sur son enfance, nous fait partager son admiration pour la femme de Kabylie dans une technique simple et directe.

Il trace d'abord au crayon les contours des silhouettes, puis il les repasse à l'encre de Chine, puis en couleur. Ensuite, il prend de nouveau l'encre de Chine pour accentuer le graphisme. Il utilise de l'acrylique ou de la gouache sortie du pot, sans la mélanger et l'étalement en à-plats de couleur sans aucun modelé.

Ce sont des séries de petites taches de couleur qui révèlent tantôt un visage, tantôt un fruit ou une jarre. Les couleurs vives, qui sont celles des robes et des bijoux en métal cloi-

sonné décoré de corail, se répètent et font vibrer la surface du papier.

Certains schémas de composition sont répétés, un peu comme dans les scènes flamandes. Les scènes, qui comprennent de nombreux personnages, se déroulent dans un même plan au sein de l'œuvre.

Cet univers presque onirique semble paradoxal quand on pense aux conditions de vie difficile des paysannes de Kabylie. Pourtant, les couleurs chaudes de leurs robes, leurs grands yeux rieurs, les arbres gorgés de fruits, les figues de barbarie en abondance nous font croire à un petit paradis terrestre comme il n'en existe que dans l'imagination des enfants.

Hamsi Boubeker fait preuve de beaucoup d'originalité dans le choix de ses supports. S'il peint généralement sur papier ou sur toile, il décore aussi des objets usuels comme desalebasses, des miroirs, des assiettes, un peu à la ma-



nière des potières kabyles.

Sa peinture est un mélange de décors géométriques inspirés de la tradition et de représentation réaliste et naïve de personnages. Les personnages ont des gestes un peu schématiques et leur position est le plus souvent strictement frontale, mais leur activité est décrite avec minutie. La spontanéité prend la place de la maîtrise.

Tout l'art d'Hamsi est un art de l'émerveillement.

Un art qui nous ressemble, qui nous rassemble.

## Un artiste de paix, d'harmonie et de partage

Hamsi Boubeker, est né en Algérie le 22 avril 1952, à Béjaïa, petite ville de Kabylie, en pleine guerre d'Algérie. Il est issu d'une famille de onze enfants. Il a élu domicile en Belgique en 1979, pays où il a par ailleurs obtenu la naturalisation.

Sa réputation s'est installée bien au-delà des frontières. Tout en exposant ses travaux dans de nombreux pays, il est également l'auteur de plusieurs disques de chants, ainsi que de livres de contes kabyles pour enfants, de livres d'art et de poésie.

Dans sa peinture ensoleillée et multicolore, Hamsi pose sur le monde son regard d'enfant et nous le donne à voir tel qu'il le voudrait, figé dans un rayon de soleil, dans un éclat de rire, parsemé de couleurs gaies, vibrant de vie, dans la

paix, l'harmonie et le partage.

En Kabylie, le village de Hamsi Boubeker est un village rêvé qui vit au rythme de la nature, dans lequel solidarité et magie sont omniprésentes. Dans le village on se confronte à l'autre, dans la ville domine l'anonymat. Hamsi travaille ce thème depuis 20 ans. Ses souvenirs d'enfance et un style de dessin non académique sont les moyens qu'il emploie. Il veut aussi témoigner, transmettre son amour pour les femmes de son enfance. Son œuvre est universelle et se réfère à Breughel et à la peinture de genre, une autre source d'inspiration. Nombreuses sont les représentations de jeux d'enfants, les fêtes, les méthodes de production artisanale. Hamsi nous montre un monde qui n'existe pas, comme les scènes de Breughel ne sont plus la réalité. C'est un mélange des cultures, source d'inspiration. Les villages sont soumis à de profondes mutations. Ils deviennent résidentiels. Certaines traditions sont chéries, d'autres prennent un nouveau sens ou disparaissent. Ce processus d'urbanisation se produit depuis des siècles de capitalisme marchand, d'industrialisation et de commercialisation, et se poursuit sans relâche. Depuis 2007, plus de la moitié de la population mondiale vit en ville. Hamsi Boubeker nous fait réfléchir sur la société et son évolution qui nous affecte tous.

Pour l'artiste, la faune et la flore répondent également à l'harmonie essentielle de la vie.

Avant d'être peintre, Hamsi

Boubeker a été musicien et chanteur. Il chantait en kabyle et mélangeait les instruments traditionnels et modernes dans un ensemble de sonorités d'horizons très différents.

Les autorités belges se sont adressées à Hamsi Boubeker pour qu'il décore la station de métro Lemonnier à Bruxelles. 213 modules illustrés ont été installés. La station de métro Lemonnier est située dans un quartier de Bruxelles à population fortement multiculturelle. Elle est donc un lieu de passage symboliquement important, où se croisent chaque jour habitants du quartier, écoliers, travailleurs, voyageurs venus de la gare internationale du Midi. Le travail de l'artiste illustre les tatouages kabyles traditionnels, ainsi que divers aspects de la vie bruxelloise. L'ouverture multiculturelle est un appel à l'acceptation culturelle de l'autre.

Il n'est pas possible ici d'indiquer toutes les expositions et activités de l'artiste, tellement elles sont nombreuses. En voici quelques-unes : il a enseigné le Français à Alger, choriste puis chef de chœur, il a donné de nombreux concerts, lors de manifestations anti-nucléaires, anti-racistes, ainsi que lors de grands mouvements pour la paix, il a composé la musique du film documentaire sur Kateb Yacine «L'Amour et la révolution», il a monté de nombreux spectacles et a donné des centaines de concerts, organisateur de manifestations culturelles au Musée Charlier de Bruxelles, mise en place du grand projet international «Les mains de l'Espoir - Une main pour la paix par le respect des cultures» (collecte et exposition d'empreintes de mains de personnes de différents pays, illustrant la paix et la tolérance), il anime des ateliers dans des écoles, des maisons de jeunes, des homes pour personnes âgées, des centres pour handicapés, des prisons, il réalise la Fresque sans frontières, dédiée aux sans papier, organise un voyage à la rencontre de Madame Annan à l'ONU avec une délégation d'enfants de pays en guerre, il organise la célébration de la Journée mondiale pour la Paix en Algérie, et présente des expositions individuelles en Belgique, France, Suisse, Hollande, Algérie, Royaume Uni, Espagne, Luxembourg...

Michel Schroeder

